

IDENTITES ET APPRENTISSAGE DES LANGUES CAMEROUNAISES

ASSOB TEKI RÉGINE^{1*}, NSEME CLEDOR¹, MBA GABRIEL¹ ET BILOA EDMOND¹

¹Département de Langues Africaines et Linguistique, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Université de Yaoundé I, Cameroun

*Correspondance : Email : rassobteki@yahoo.fr; Tél. : 00237696212188

Résumé

L'identité psychoculturelle de l'apprenant, basée sur les prémisses culturelles et les systèmes de valeur, a un impact sur l'apprentissage des langues camerounaises en classe multilingue. L'étude analyse l'effet des identités multiples sur la motivation des apprenants. Elle suggère par l'approche socioconstructiviste, la construction d'une identité plurilingue pour les apprenants, en passant par une gestion consciente du multilinguisme. De cette étude, il ressort que le multilinguisme au sous-cycle d'observation est un fait certes, mais seulement 10% des apprenants environ expriment leur insatisfaction à ce sujet. Cependant, les parents se sont montrés plus concernés par la question d'identité et se présentent ainsi comme des acteurs dont l'implication est susceptible d'améliorer la motivation des apprenants.

Mots Clés: Langues Camerounaises, Identite, multilinguisme, apprentissage

Abstract

Learners' psycho-cultural identity, based on cultural values which determine one's attitudes and behavior, has an impact on the learning of Cameroon languages in multilingual classes. This paper presents the effects of multiples identities on learners' motivation and suggests approaches for a rational management of multilingualism in a classroom context with the aim of training multilingual learners. Multilingualism in the observation sub-cycle appears as a fact in this study, with less than half of the classroom identifying with the Ewondo language which happens to be their teacher's mother tongue. However, barely 10% of these students were uncomfortable with the present situation. Nevertheless, parents showed more concern with the question of identity as they expresses their fears towards loss of identity. That is why the study identifies them as key stakeholders whose implication may further motivate students for the learning of Cameroon languages in multilingual classes.

Key words: Cameroon languages, Identity, multilingualism, learning

I-Introduction

L'identité psychoculturelle est construite autour des idéaux d'un groupe ou d'une communauté qui revendique son unité par des critères d'appartenance, telles que la langue et la culture. La question centrale est de savoir quelle est l'influence des identités multiples sur la motivation de l'apprenant et quelles solutions didactiques proposer? La réponse à cette question passe par l'enquête auprès des élèves et de leurs parents.

I.1. Définitions et contexte

L'identité est un concept assez complexe dont les référents sont à la fois matériels et physiques, historiques, psychoculturels et psychosociaux. Le référent identitaire psychoculturel constitue le cadre de définition dans cette étude. Ici, l'identité est constituée de prémisses culturelles et de systèmes de valeurs. Or une culture désigne la configuration des comportements appris et de leurs résultats (Fitouri, 1983 : 17). Ses composantes sont partagées et transmises par les membres d'une société donnée; tandis qu'elle-même est contenue dans la langue (Mucchielli, 1986 :8). C'est cette relation entre langue et culture qui explique l'orientation psychoculturel de l'identité et sa pertinence dans un travail sur le multilinguisme. Suivant cette conception, l'identité désigne un construit composé de plusieurs autres sentiments, notamment d'unité, de cohérence, d'appartenance et de valeur.

Pour définir le multilinguisme, il est important d'évoquer le bilinguisme qui au Cameroun est restreint aux langues officielles, Français et Anglais. Le multilinguisme quant à lui, se justifie par la présence de plus de 280 langues camerounaises (Biloua et Fonkoua, 2011 : 309). Il est donc important de circonscrire le contexte, car en sciences humaines et sociales, soutient Narcy-combes (2014 :6), il est difficile d'énoncer des lois universelles tant les variables contextuelles sont

nombreuses. Ainsi, le terme multilinguisme dans cette recherche est équivalent de « Mehrsprachigkeit ¹ » (Ngatcha, 2012 ; Hoffmann, 2015) en didactique de l'Allemand LVII et s'applique à toute situation de classe où plusieurs langues camerounaises se côtoient.

C'est dans ce contexte que l'étude se propose de participer à la construction d'une identité plurilingue pour les apprenants de LCC (Langues et Cultures Camerounaises) par une approche socioconstructiviste.

I.2. Cadre théorique de l'étude : identité psychoculturelle et socioconstructivisme

Dans ce cadre, l'identité est le produit des processus interactifs entre l'individu et le champ social. En tant que construit, affirme Mucchielli (1986 :120), elle atteint sa maturité par des influences dues à la capacité de progression. Dans le contexte scolaire où l'enfant n'est pas encore psychologiquement apte à s'autodéterminer, il bénéficie de l'appui de la communauté éducative, pour la construction des connaissances et pour l'orientation sur le choix des valeurs. Dans cette chaîne de collaboration, le parent est appelé à assister son enfant en l'encourageant à accepter ce qui lui est proposé à l'école. D'où la pertinence de la théorie du socioconstructivisme de Vigotsky selon laquelle la construction des savoirs se fait au sein d'un groupe, groupe constitué de l'apprenant et de ses pairs, de l'enseignant, mais aussi du parent. L'attitude de ce dernier est un important facteur de motivation pour l'apprenant. C'est dans ce sens que l'étude initiée porte sur l'attitude des apprenants, mais aussi celle des parents face à la formation de Camerounais plurilingues. L'objectif général est de relever les facteurs de démotivation liés au multilinguisme de la classe et d'appeler à une meilleure gestion des identités multiples au cours de LCC.

¹ « Mehrsprachigkeit »(multilinguisme) en didactique de l'Allemand langue tierce est un principe qui demande que l'enseignant, dans la planification de sa leçon, prenne en compte l'identité linguistique de ses apprenants, notamment tout le potentiel linguistique dont il dispose.

II. Méthodologie

II. 1. Population et échantillon de l'étude

L'enquête s'est faite auprès des élèves du sous-cycle d'observation du Lycée Bilingue d'Emana, dans la ville de Yaoundé au mois d'Avril 2015, avec une population de 255 élèves issus des classes de 6^{ème} et 5^{ème}. Par ailleurs, des 255 parents de ces élèves interrogés, 157 ont participé à l'étude. Puisqu'il s'agissait de recueillir leurs avis sur l'éducation de leurs enfants, l'accent a été mis sur leur propre niveau d'éducation, plutôt que sur leur âge.

II. 2. Outil de collecte des données

Les échelles d'attitude sous forme de questionnaire ont servi à la collecte des données. Ce questionnaire a été administré sur la base d'éléments simplifiés à la mesure de l'âge des apprenants et de leur niveau d'étude. Il s'agissait de recueillir les attitudes face à la diversité des langues dans le cours de LCC, de déterminer comment celles-ci influencent la motivation des apprenants. D'où les questions, d'une part sur le répertoire linguistique de la classe (tableau1a), sur les attitudes des apprenants à ce sujet (tableau1b) ainsi que l'explication donnée à l'attitude adoptée (tableau1c). D'autre part, l'intérêt a été porté sur les parents et leur attitude face à la vulgarisation de leur langue (tableau 2a). Il s'agissait en effet de relever des éléments de repli identitaire chez certains parents, de vérifier en même temps leur conscience multilingue. C'est à cet effet qu'a servi le volet qualitatif de la question. La deuxième question a porté sur la tolérance des autres langues et a complété la première sur l'ouverture d'esprit de parents camerounais (tableau 2b). Les données recherchées ont été analysées sur une base quantitative et qualitative.

III. Résultats et Discussions

III.1. Attitudes des élèves

Question1 : Quelle est votre langue maternelle ?
-----et celle du professeur ?

Question 2 : Es-tu content de la langue du professeur qu'il utilise en classe?

Pourquoi ?

Tableau 1.a : Analyse de la réponse à la question de savoir si les élèves partagent ou pas la même langue que le professeur de langue

Réponse	Nombre	Pourcentage
Partagent une même langue que le professeur	44	17,3
Ne partagent pas une même langue que le professeur	211	82,7
Total	255	100

Tableau 1.b: Analyse de la réponse à la question de savoir si les élèves étaient contents de la langue qu'utilise le professeur en classe

Réponses	Nombre	Pourcentage
Content	232	91.0
Mécontent	19	7.5
Aucune réponse	4	1.6
Total	255	100

D'après le tableau 1.a, sur les 255 élèves interrogés, 44 reconnaissent avoir l'Ewondo comme langue maternelle, ce qui correspond à la langue du professeur (langue d'ouverture), tandis que 211 ont une langue autre que l'Ewondo, la plupart étant content de cette situation.

Notons que les élèves ne partageant pas la langue du professeur n'appartiennent pas non plus à une même communauté linguistique.

Tableau 1c. Justificatif des attitudes des élèves sur la langue enseignée en classe

Réponses	Nombre	Pourcentage
Content parce que c'est ma langue	14	5.5
Content d'apprendre une autre langue	222	87.1
Mécontent d'apprendre ma langue	6	2.4
Mécontent d'apprendre une autre langue	9	3.5
Aucune réponse	4	1.6
Total	255	100

Certains apprenants souhaitent apprendre une nouvelle langue, d'autres veulent apprendre leur langue.

III.2. Attitudes des parents

Question : Voudriez-vous que votre langue soit vulgarisée et exposée à tous les

Camerounais indépendamment de leur origine?
 Justifiez votre réponse
 Pour cette question, nous avons obtenu 102 réponses exploitables.

Tableau 2a. Analyse des réponses des parents à la question de savoir s'ils aimeraient que leur langue soit vulgarisée et exposée à tous les Camerounais indépendamment de leur origine

Réponse	Nombre de parents	Pourcentage
Oui à la vulgarisation de ma langue	63	61,8
Non à la vulgarisation	39	38,2
Total	102	100

Dans la première catégorie de ceux qui répondent par l'affirmative se recrutent d'une part les plus scolarisées qui estiment que c'est un signe de prestige. Ils pensent qu'avoir une langue apprise par tous au Cameroun ferait la fierté de la communauté ainsi honorée. D'autres, notamment natifs du Centre où se fait l'enquête, n'hésitent pas d'ailleurs à revendiquer ce droit de part leur position géographique. Quelques uns pensent que leur langue est suffisamment *belle* pour faire l'objet d'une vulgarisation.

De l'autre côté, la majorité de ceux qui répondent par la négative estiment simplement que cette option n'est pas possible, d'une part. Ils préfèrent être réalistes. Leur réponse est donc fondée sur la faisabilité. Ils expriment ainsi leur conscience de l'existence d'autres langues d'*égale valeur* et se demandent pourquoi parmi tant de langues on choisirait une seule. D'autres enfin, plus avertis, préfèrent s'arrimer à la politique linguistique nationale et son orientation multilingue.

En revanche, une catégorie de répondants estime que la langue maternelle est faite pour être apprise en famille. Il n'est donc pas normal d'exposer sa langue sur la place publique, car c'est une manière de s'exposer soi-même. Ils précisent à ce sujet que la langue renferme des valeurs traditionnelles propres à un peuple et qu'il faut préserver, *c'est-à-dire protéger de l'étranger*. A cette catégorie appartiennent majoritairement les ressortissants

de l'Ouest, reconnus pour leur conservatisme, mais aussi pour leur attitude réfractaire à la promotion de leur langue dont les jeunes ont honte (Ngamaleu, 2012 :93). Ils ne souhaitent pas exposer leurs langues et donc leur identité sur la place publique, encore moins apprendre celle des autres. Ils redoutent la nouvelle identité que pourrait conférer à leurs enfants l'apprentissage d'une autre langue camerounaise.

Dans ce sens, il n'est pas rare de rencontrer des parents fiers de parler le français ou l'anglais à leurs enfants parce qu'ils estiment que c'est le meilleur moyen d'assurer leur avenir. Ces enfants ont, à vrai dire, pour langue première une langue étrangère (Nseme, 2007). Or, l'histoire montre que la langue ne suffit pas à assimiler un peuple. A titre d'illustration dans le contexte linguistique camerounais et même africain, la maîtrise des langues des autres, entendez langues officielles n'est pas facteur déterminant d'identité. Certes les africains se réclament de la Francophonie ou du Commonwealth, mais ce statut est beaucoup plus politique que social. La langue c'est le pouvoir, dit-on. Les Camerounais ont besoins de ce pouvoir pour faire face à l'agressivité avec laquelle les langues étrangères se présentent, par les divers atouts qu'elles offrent. D'où le besoin de primauté d'une identité nationale plurilingue sur les identités communautaires monolingues. Question : En dehors de votre langue, y a t-il d'autres langues camerounaises que vous aimez ?

- a- oui
- b- non

Tableau 5. Analyse du degré de Tolérance des parents à d'autres langues

Réponse	nombre	pourcentage
Oui	6	5,9
Non	96	94,1
Total	102	100

Environ 1 parent seulement sur 10 aime une langue camerounaise autre que la sienne. Si le Cameroun est multilingue et œuvre pour que le système scolaire reflète cet aspect de son identité,

il y a un besoin d'éducation du parent d'accepter une langue afin d'encourager les enfants à faire de même.

D'un point de vue strictement politique, estiment Biloa et Fonkoua (2011), si l'une ou certaines des langues camerounaises se trouvaient privilégiées officiellement pour la communication nationale ou régionale, cela risquerait d'être perçu comme une menace pour les groupes parlant d'autres langues. Si les parents adhèrent à la politique linguistique multilingue, ils sauront encourager leurs enfants à apprendre les langues camerounaises, sinon par amour, du moins pour la construction d'une identité linguistique nationale plurilingue. Dans ce sens, certains Camerounais apprennent le Français non pas par amour, mais par nécessité (Bilola et Fonkoua, 2011: 315). Ces deux situations ne sont peut-être pas comparables, mais il s'agit des raisons d'admettre une réalité, celle d'apprendre une langue qui n'est pas sienne. Au prestige international dont jouit la langue française par exemple, il y a lieu d'opposer le prestige national aux langues camerounaises en passant par la redéfinition et ensuite la promotion d'une identité nationale plurilingue face aux identités communautaires ou communautaristes qui rendent l'action publique de l'école peu fructueuse.

Cette situation didactique dans laquelle environ 2 élèves sur 10 ont la même identité linguistique que l'enseignant est, faut-il le rappeler, caractéristique des grandes métropoles. Or au sous-cycle d'observation, l'objectif est, selon Tadjadjeu et al (2004 :140), d'apprendre aux élèves à *s'exprimer dans la langue d'ouverture*¹ qu'ils apprennent, « *puis de lire et d'écrire de façon approximative n'importe quelle langue du Cameroun* ». Les enseignants à cet effet sont déployés selon leur origine linguistique afin que le plus grand nombre d'élèves puissent avoir leur langue maternelle pour langue d'ouverture. Cependant,

selon les résultats, le contexte cosmopolite déroge à cette règle, avec 17,3% des élèves seulement apprenant leur langue maternelle. L'enseignant se doit donc de faire preuve de professionnalisme, au sens de Belinga (2005 : 68), par le recours aux différentes méthodes didactiques afin de mieux susciter la motivation des apprenants.

De prime abord, nonobstant les langues assez nombreuses, la maîtrise du répertoire linguistique apparaît comme étant le point de départ. Il s'agit déjà de la mise en évidence de la diversité afin de rechercher des points de convergence et de susciter l'intérêt de l'élève. Pour le faire, il prend individuellement connaissance de ses apprenants par le biais d'une fiche qu'ils peuvent remplir à la maison avec l'aide des parents. Motiver les élèves dès le départ, écrit Belinga (2005 :48), permet à l'enseignant de les rapprocher de lui et de l'objet de l'enseignement.

Il s'agira pour l'enseignant de faire un rapprochement entre les langues et les groupes de langues, de telle sorte que l'élève puisse comprendre pourquoi il doit s'identifier avec une langue qui à première vue n'est pas sienne.

Ensuite, les méthodes didactiques dites actives, qu'il n'est pas nécessaire de citer ici, vont être d'une grande efficacité pour donner à l'élève la possibilité d'apprendre de ses pairs afin de s'exprimer en plusieurs langues camerounaises. Par ailleurs, le but ultime de l'apprentissage d'une langue étant la communication, elle est gage de la socialisation et de la construction d'une identité nationale plurilingue, une réponse pédagogique à ce *problème de politique linguistique* que connaît le Cameroun. Car, ce n'est plus qu'un secret de polichinelle, pour changer la société, il faut changer l'enfant.

¹ Ainsi est désigné de la langue du professeur qui correspond en principe à la langue locale.

Références bibliographiques

Belinga Bessala, S. (2005). *Didactique et Professionnalisation des Enseignants*. Editions Clé. Yaoundé, 163p

Biloua, E. et Fonkoua, P. (2011). *Imaginaires linguistiques ou représentations du français et des langues identitaires autochtones au Cameroun* ; dans : *Le français parlé et écrit en Afrique. Bilan et perspectives*,

Editions Universitaires Européennes, Saarbrücken. pp. 33 -51.

Hoffmann, S. und Stork, A. (2015). *Lernerorientierte Fremdsprachenforschung und didaktik* (Hrsg). Narr, Tübingen. 394p

Fitouri, C. (1983). *Biculturalisme et bilinguisme et éducation*. Neuchâtel. Paris. 265p

Mba, G. et Sadembouo, E. (2012). *De l'exploration du multilinguisme dans les villes africaines* (eds). L'harmattan. Paris.175p

Mucchielli, A. (1986). *L'identité*. Collection *Que Sais-Je*, Presses Universitaires de France. Paris. 127 p

Narcy-Combe, J. P. (2014). *Conflits éthiques et épistémologiques au niveau des interventions*. Actes du Colloque International « Contexte Global et contextes locaux : tensions, convergences et enjeux en didactique des langues

» organisé les 23, 24, 25 Janvier 2014 à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en ligne http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2011_num_33_1_3208, consulté le 16 octobre 2016.

Ngamaleu, N. H. R. (2012). *Identité et attitude vis-à-vis de la langue maternelle. Le cas des adolescents Bamileké*. Dans : *Langue, Littérature et identités culturelles*. L'harmattan, Paris. Pp 93-120

Ngatcha, A. (2012). *Comment exploiter le potentiel linguistique des apprenants dans le cours de langue tierce. Exemple de l'allemand dans les pays d'Afrique francophone*. *Syllabus Review* 3 (1), 2012 : 47 – 58

Nseme, C. (2007). *Quelle politique linguistique pour un partenariat durable et constructif des langues africaines-langues européennes dans l'éducation et la science en Afrique*. Forum de Dialogue d'Afrique Avenir International à Berlin, 21 novembre 2007, in www.africavenir.org, consulté le 20 juillet 2016

Tadadjeu, M. Sadembouo, E. et Mba, G. (2004). *Pédagogie des langues maternelles africaines*. Collection PROPELCA No 144-01, Les Editions du CLA. Yaoundé. 197 p.

Received:28/04/17

Accepted: 22/06/17